

OPERA DE LILLE SAISON 2007 2008

LES CONCERTS DU MERCREDI

MUSIQUES ET MUSICIENS DU JAPON

VOYAGE DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT

28 NOVEMBRE 07 / FOYER

PROGRAMME

AVEC

Junko Ueda satsuma-biwa et chant



Avec le soutien du Consulat du Japon de Lille dans le cadre de la Quinzaine Japonaise.

→ PROGRAMME

L'ART TROUBADOUR DU JAPON MEDIEVAL

L'Épopée du *Heike-Monogatari* : chroniques guerrières

Heike-Monogatari (« l'histoire des Heike ») est une célèbre épopée japonaise qui a été racontée pendant des siècles sous des formes et dans des versions différentes, sans toutefois que change sa principale caractéristique, c'est-à-dire son style récitatif. Ses récits sont basés sur l'idée bouddhiste de la cause et de l'effet et sur celle de la précarité de la vie humaine. Le *Heike-Monogatari* décrit la courte prospérité du clan Heike, du début du XIIe siècle jusqu'en 1185, lorsqu'il perdit la guerre contre le clan Genji de Kamakura (aujourd'hui au sud de Tokyo).

Les Heike vivaient dans la région de Kyoto, mais au cours de la guerre, comme ils tentaient de s'échapper, ils se déplacèrent peu à peu vers le sud, de sorte que la plupart de ces célèbres histoires guerrières se situent quelque part aux environs de la mer intérieure de Seto.

1. DAN-NO-URA

Traditionnel (style Tsuruta-ryû) - Texte de Genzô Murakami

Ce récit est l'apogée du *Heike-Monogatari* et décrit le dernier épisode de la guerre entre le clan des Heike et celui des Genji dans la baie de Dan-no-Ura, près de Shimonoseki.

Sur la mer, la bataille touche à sa fin. Les deux clans déploient leurs dernières énergies et leurs ultimes réserves de courage. La baie de Dan-no-Ura est entièrement recouverte par les bateaux des Heike et des Genji. Cette scène fait inévitablement penser aux feuilles mortes de l'automne emportées au gré du courant. Comme le clan Heike est sur le point d'être vaincu, son commandant continue d'encourager ses guerriers en leur disant :

« Cette bataille décidera de notre destin. N'épargnez pas vos vies ! ».

Les Heike sont totalement défaits. La plupart de leurs bateaux ont coulé. Les autres flottent sans but dans la baie de Dan-no-Ura. Les femmes Heike, vêtues de leurs lourds costumes, se suicident avec leurs enfants en se jetant des navires. Parmi elles, ce trouve un petit garçon (l'enfant empereur) et sa grand-mère Nii-dono (la femme de Kiyomori, le chef du clan Heike). A la fin de ce dramatique récit, Nii-dono, avant de sauter dans les flots, calme les craintes de son petit-fils en lui promettant qu'une autre capitale l'attend au fond de la mer.

2. YOSHITSUNE

Traditionnel (style Tsuruta-ryû) - Texte de Yôko Mizuki

Dans le *Heike-Monogatari*, Yoshitsune est décrit comme le héros du clan Genji, celui qui leur permet de remporter la victoire contre le clan Heike. Après la bataille navale de Dan-no-Ura, au cours de laquelle leurs ennemis furent définitivement battus, les Genji installèrent leur gouvernement à Kamakura, d'où ils administrèrent le pays de 1192 à 1333, période connue sous le nom d'époque de Kamakura. Yoritomo était le général des Genji et le frère aîné de Yoshitsune. Bien que celui-ci ait juré allégeance à Yoritomo, ce dernier suspectait son jeune frère de briguer secrètement le pouvoir. Finalement, Yoritomo devait donner l'ordre de tuer Yoshitsune, obligeant celui-ci à s'enfuir.

Funa-Benkei

Yoshitsune navigue vers Daimotsu-no-Ura (une baie de la mer intérieure de Seto) en compagnie de Benkei, un fidèle vassal. Alors que souffle la tempête, les fantômes du clan Heike se pressent autour de leur bateau. Le fantôme de Tomomori, le commandant des Heike, tué par Yoshitsune à Dan-no-Ura, tente de les faire tomber, lui et Benkei, au fond de la mer. Mais comme Benkei, son chapelet en main, récite ses prières, le fantôme se calme et disparaît.

Yoshino-Shizuka

Lorsque Yoshitsune arrive à Yoshino (aujourd'hui préfecture de Nara), son amante Shizuka l'attend toujours. Yoshitsune lui explique la difficile situation à laquelle il doit faire face et lors d'une émouvante scène de séparation dans les larmes, il lui demande d'attendre son retour. A la fin, elle épanche ses sentiments dans un poème.

Ataka

Yoshitsune, Benkei et leurs portefaix se déguisent en moines bouddhistes. Ils arrivent ainsi au poste frontière d'Ataka (aujourd'hui préfecture d'Ishikawa). Le chef des gardes semble remarquer quelque chose d'anormal chez l'un des moines qui n'est autre que Yoshitsune lui-même. Afin de protéger celui-ci, Benkei se met à hurler « avance donc, porteur, sale paresseux, allez, trace ta route ». Et Benkei frappe son maître d'un coup de lourd bâton. Le chef des gardes, Togashi, comprend alors la situation, et prenant toute la mesure du dévouement et de la fidélité de Benkei, il leur laisse passer le poste frontière. Juste après, Yoshitsune prend la main de Benkei et le remercie de lui avoir sauvé la vie. Benkei se met alors à pleurer, implorant le pardon de son maître pour l'avoir frappé. Finalement, ils poursuivent leur voyage d'exil à travers le Michinoku (dans la région de Tôhoku, au nord du Japon) par un froid et pluvieux matin de février, juste avant l'aube.

3. GION-SHOJA

Traditionnel (style Tsuruta-ryû)

Au temple de Gion-Shôja,
Le son de la cloche,
Reflétant la résonance de l'impermanence de toute vie.
La couleur de la fleur Sara-Sôju,
Evoque le déclin inéluctable de la vie humaine.
La fierté appelle l'échec.
Durant une nuit de printemps,
Semblable à un rêve.

Textes de Junko Ueda

LA MUSIQUE DU SATSUMA-BIWA

Le *Satsuma-Biwa* est un luth japonais traditionnellement utilisé pour accompagner les narrations. Le *Biwa* est un lointain cousin du luth européen et de la guitare, du *Ud* arabe et du Pipa chinois. C'est un instrument à cordes piriforme qui, en provenance du continent asiatique, fut introduit au Japon au cours du VIIe ou VIIIe siècle. Le *Biwa* était comparé au *Shumisen*, une montagne qui, selon la pensée asiatique (qu'elle soit bouddhiste ou hindouiste) s'élève au centre de l'univers. Les deux ouïes de la caisse de résonance représentaient le soleil et la lune cherchant à contrôler l'univers, dont on pensait que le *Biwa* reflétait le son. D'une manière générale, les instruments de musique étaient ainsi, dans l'Asie ancienne investie de pouvoirs métaphysiques.

L'une des principales caractéristiques du *Satsuma-Biwa* est sa capacité à exprimer tout à la fois la vivacité et l'émotion, comme lorsque l'on frappe fortement de la main droite munie du plectre le corps de l'instrument, tandis que la gauche d'un fin mouvement contrôle délicatement et subtilement le maintien du son. Ces caractéristiques sont étroitement liées à la constitution même de l'instrument. La percussion, du grand plectre de buis à la fois dur et flexible sur le bois rigide et épais de la table supérieure du *Biwa* rend une expression virile. Les doigts de la main gauche, placés sur les cordes, entre les frettes particulièrement hautes, permettent d'en contrôler en permanence la tension et d'obtenir une expression sonore extrêmement fine.

→ REPERES BIOGRAPHIQUES

Junko Ueda satsuma-biwa et chant

Née à Tokyo, au Japon, Junko Ueda étudie le *satsuma-biwa* avec la célèbre Kinshi Tsuruta et le *shōmyō*, chant bouddhique japonais, avec Kōshin Ebihara.

Elle étudie également le piano et la composition avec Jōji Yuasa au Collège de musique de Tokyo. Depuis 1988, Junko Ueda vit en Europe. Elle présente ses concerts en solo pour *biwa* et voix et son atelier vocal de *shōmyō* dans de nombreux pays du monde et lors de festivals de musique.

Son CD de *biwa* traditionnel *Heike Monogatari* (AIMP/VDE, Genève, 1991, enregistré au Monastère montagnard de Hiei-zan, au Japon) et *Satsuma Biwa* (Ethnomad/ARION, Genève/Paris) a été récompensé par le Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros (Paris) et le Choc du Monde de la Musique (Paris).

Tout en contribuant à de nouvelles compositions, Junko Ueda se spécialise dans l'interprétation des œuvres de Tōru Takemitsu. Elle a également travaillé avec des compositeurs comme Jean-Claude Eloy, Qu Xiaosong, Keiko Harada, Akemi Naitō. Elle a joué avec le violoncelliste Yo-Yo Ma, avec Nieuw Ensemble (Pays-Bas) et a participé à divers festivals de musique : Festival d'Automne de Paris, Warsaw Autumn, Musica (Strasbourg).

Depuis 1988, elle joue aussi en duo avec le compositeur et flûtiste hollandais Wil Offermans. Ils ont enregistré en duo le CD *How to Survive in Paradise* (VDE, Lausanne) et *Dejima Suite* (E-records, Amsterdam). Ensemble, ils ont fait de nombreuses tournées dans la monde et ont participé à de nombreux festivals : Festival d'été de Québec, Musique Action (Nancy), Musica Contemporanea (Bogota), New Music Festival (Middelburg).

Pour en savoir plus : www.junkoueda.com

PROCHAIN RENDEZ-VOUS A L'OPERA : RESERVEZ VOS PLACES !

Samedi 1^{er} décembre à 20H

CHŒUR ACCENTUS

CONCERT LISZT / WAGNER

Le romantisme délicat du *Via Crucis* de Liszt répond à la fougue voluptueuse de Wagner. Pour sa première venue à l'Opéra de Lille, **Laurence Equilbey** compose un programme d'une amplitude émotionnelle rare, remarquablement servie par les choristes d'Accentus, accompagnés au piano par **Brigitte Engerer**.

Tarifs : de 5 à 21 euros

Infos & réservations : T 0820 48 9000 ou www.opera-lille.fr